LIGNES HORIZONTALES se lisant de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES se lisant de bas en haut.	TRANSCRIPTION PUNIQUE.	NOTRE TRANSCRIPTION.	LIGNES HORIZONTALES se lisant de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES se lisant de bas en haut.	TRANSCRIPTION PUNIQUE.	NOTRE TRANSCRIPTION.	LIGNES HORIZONTALES se lisant de droite à gauche.	LIGNES VERTICALES se lisant de bas en haut.	TRANSCRIPTION PUNIQUE.	NOTRE TRANSCRIPTION.
⊙	⊙	𐤁	B	≷	ᘉ	𐤉	I	⊢	⊤	𐤑	Ç
⊣	↱	𐤂	G	⇹	⥮	𐤊	K	÷		𐤒	Q
⊓	⊏	𐤃	D	‖	=	𐤋	L	○	○	𐤓	R
=	‖	𐤅	U	⊐ ⊃	⊔	𐤌	M	⋟	Ш W	𐤔	Ś
m		𐤆	Ż	ǀ	ǀ	𐤍	N	+	+ ×	𐤕	T
H	⌶ H	𐤆	Ẓ	⌶ ⊂	⌶	𐤎	S	▣		𐤕	Tt
—	—	𐤆	Z	X	X ⋊	𐤐	F	≡	‖‖ ≡	[illegible]	H
≻	‖‖‖‖	𐤈	T								

Outre les lettres du tableau, nous avons rencontré deux signes sur la valeur desquels nous ne sommes pas fixés :

ч (l. 2 du nº 2, et l. 6 des nºs 309, 310, 311); et ʏ (nº 923).

Le dernier paraît avoir la valeur de III, mais il semble difficile de prendre le premier comme son équivalent.

Dans bon nombre d'inscriptions on trouve, au milieu des lettres, des points gravés intentionnellement. Ces points remplissent deux fonctions différentes : ou ils sont séparatifs des mots, ou ils remplacent des lettres.

Les points sont séparatifs des mots dans la plupart des grandes inscriptions de Maktar : nºs 1-7, 10, 11, et, plus rarement, dans d'autres textes : nºs 632, 760, 853, et, très probablement, 807, 827.

Quand les points remplacent une lettre, il est souvent difficile de la déterminer. Voici quelques remarques à ce propos :

Aux nºs 196, 197, le point remplace sûrement la lettre ᘉ (I) du nom ⇛−⊓≶‖.

Dans les mots ⊏⇛·≡III (531, 545, 546, 556, 828, 902) et ⊏⇛·III (461, 558, 564, 571, 587, 731, 933), le point paraît remplacer le signe ⌶ (Z), car nous avons le nom écrit sans abréviation ⊏⇛⌶≡III (nºs 89, 443, 444, etc.) et ⊏⇛⌶III (nºs 677, 680, etc.). De même dans ⊙·⇛III (nºs 638, 640), d'après ⊙⌶⇛III (nº 13; cf. ⊙∞⇛III 1082).

Le point paraît remplacer le — (Z) dans ⊓≶· (570) transcrit *Diaz;* dans ·‖≡⊏ (588) équivalent de *Saltum*, et dans ·≶⊓≡ (288, 289, 290) transcrit *Zaedo* dans la bilingue.

Il remplace le ǀ (N) dans —⊏·≐III (913) écrit —⊏—=III (914), et probablement aussi dans —⊏·—IIIIII (262) écrit —⊏——IIIIII (1075).

En vue de faciliter les recherches ultérieures, nous donnons plus loin (p. xxiii) la liste des inscriptions comportant des points à la place de certaines lettres.

Les pierres qui portent les inscriptions sont maintes fois ornées de figures. (Voir la liste p. xiii.)

La plus fréquente est celle d'un personnage debout; parfois il tient de la main droite une palme (133, 134, 153) et, très souvent, de la main gauche un vase à libations (185, 187, 227, etc.); parfois, il pose la main sur un autel (141, 355, 358, etc.); on le trouve encadré de palmes (174, 196, 224, etc.). Les bustes isolés sont plus rares (145, 160, 842, 899, 938).

RECUEIL

DES INSCRIPTIONS LIBYQUES.

I. RÉGION DE DOUGGA.

Le plus grand nombre des inscriptions libyques trouvées en Tunisie a été recueilli dans la partie occidentale de ce pays. L'ensemble des localités où elles ont été trouvées ne correspond exactement à aucune division géographique ancienne ou moderne. Nous les répartissons un peu arbitrairement, d'après leur situation, en plusieurs groupes dont les deux principaux ont pour centre les ruines bien connues de Dougga et de Maktar.

Dougga, *Thugga*, néopunique [illegible], libyque [illegible]; comp. *Atlas archéol. de Tunisie*, f. XXXIII, 183. Les ruines de cette cité ont livré les plus longues et les plus importantes de nos inscriptions, notamment les deux bilingues qui ont permis le déchiffrement des caractères libyques.

1. — Dougga. Inscription bilingue, libyque et punique. Dédicace du mausolée dans la façade orientale duquel elle fut découverte en 1631, par Thomas d'Arcos. En 1842, le consul anglais, Thomas Reade, fit démolir le monument pour enlever la pierre, qui est maintenant au British Museum. L'inscription est gravée sur deux blocs de 0m 70 de haut, juxtaposés horizontalement; celui de droite, portant le texte libyque, est long de 0m 99; celui de gauche, portant le texte punique est long de 1m 14. Ils ont été amincis pour faciliter le transport.

Le texte punique est presque intact, mais le début des trois premières lignes libyques est complètement enlevé. Voir la planche I (photographie directe de l'original).

[illegible] 1
[illegible] 2
[illegible] 3
[illegible] 4
[illegible] 5
[illegible] 6
[illegible] 7

[illegible]

Transcription de la partie libyque (écrite de droite à gauche sur l'original) :

1 [NṬB]N · UIFMṬT · U[FLU]
2 [· U]DRŠ · UUDŠTR
3 [ŻMR · UṬ]BN · UIFMṬT · UFLU
4 MNGI · UURSKN
5 KSLNS · ŻŻI · ṬMN · URSKN
6 NBBN · NŠ[Q]RH · MSDL · UNNFSN · NKN · UŠI
7 NB N · NZLH · ŠFṬ · UBLL · FFI · UBBI

Transcription en caractères hébraïques de la partie punique :

1 [בנ]צבת שאטבן בן יפמטת בן פלו
2 הבנם שאבנם עבארש בן עבדשתרת
3 זמר בן אטבן בן יפמטת בן פלו
4 מנגי בן ורסכן
5 ובאורת שלא . . ת . זזי וטמן וורסכן
6 החרשם שיר מכדל בן נגפסן ואנכן ב[ן] אשי
7 הנסכם סברזל שפט בן בלל ופפי בן בבי

Dans les deux textes, la première ligne formant titre est écrite en caractères plus gros et séparée de la suite par un large blanc. Les sept lignes de chaque texte se correspondent une à une, et sont disposées de manière à mettre en évidence la coupe des phrases. Le texte libyque paraît primitif, et le punique semble n'être qu'une traduction.

Libyque. — L. 1 et 2, avant le nom propre, restitué d'après le punique, il y a place au début pour quatre ou cinq peut-être six lettres.

L. 3, complétée dans notre transcription d'après le punique; restitution certaine.

Punique. — L. 1, au début, restituer [ס]צבת, ou [סכ]צבת qui remplit mieux l'espace vide. Le mot libyque correspondant à סכצבת devait être suivi du I, répondant au ש du punique, et joint directement au nom propre IΘ≻, dont il ne reste que la dernière lettre.

L. 2. הבנם est écrit pleinement הבנאם dans l'inscription 2. — עבארש, pour עבדארש; cette forme existe en punique (*Rép. d'épigr. sémit.*, n° 17); la forme libyque était sans doute ≥OΠ=, puisque le nom עברשתרת (pour עשתרת + עבד) est transcrit O+≥Π=, וד répondant à עבד.

L. 5. Une nouvelle énumération commence avec les mots ובאזרת שלא, suivis d'une lacune de quatre lettres; les vestiges de la troisième montrent un ף à peu près certain, ceux de la seconde un ק probable; la première devait être un ש ou un ש; il ne reste rien de la quatrième. Vient ensuite le nom propre זזי. La ligne libyque correspondante est complète, et avant le nom propre elle ne présente qu'un seul mot, כסלנס. Dans le punique, אזרת est, selon l'opinion reçue, pour עזרת. Mais le mot שלא, qui est suivi d'un point et par conséquent complet, signifie «de lui»; ainsi compris, le suffixe se rapporterait au «tombeau» plutôt qu'au mot suivant disparu. Un suffixe pluriel permettrait de lire «et à *leur* aide», c'est-à-dire «leurs collaborateurs». Pour obtenir ce sens il faut considérer שלא comme une contraction de שאלא; ce qui est possible. Nous préférons envisager l'hypothèse où אזרת ne serait pas l'équivalent de עזרת, mais un terme technique se rapportant à la bâtisse; la phrase aurait été rédigée en ce sens : «quant à son ornementation, les artistes (sont) : . . . . ». Le mot כסלנס peut se concevoir comme formé de כסל substantif, נ marque du pluriel, et ס suffixe de la 3e personne; donc : «*les* ksl *de lui*». Je lirais volontiers dans le punique זרתם «ornatores» (?). — Le punique place devant le nom du deuxième personnage et devant celui du troisième un ו conjonctif; le libyque ne l'emploie pas.

L. 6. חרש «ouvrier», mot bien connu en phénicien; l'état absolu du pluriel, חרשם, exige que nous prenions le ש de שיר comme pronom relatif, de sorte que le nom de la matière serait יר (hébreu יער) «bois». Le bois, comme le fer, mentionné à la ligne suivante, devaient être d'un emploi restreint dans cette construction. Les pierres de la corniche étaient jointes à l'aide de tenons de fer (Saladin, *Rapport*). Le mot propre punique pour désigner le «bois» est עץ, bien plutôt que יער. Cependant יער était aussi employé en punique, d'après saint Augustin (Migne, *P. L.*, XXXVII, col. 1644). Le mot libyque qui correspond ici à שיר est ΞO÷≥I. Le I est le relatif correspondant au ש de שיר, de sorte que, le pronom mis de côté, nous avons יר = ΞO÷≥. La valeur de ÷, signe d'un emploi très restreint, n'est pas absolument sûre; il répond très probablement au ק sémitique. — A la fin de la ligne punique, le nom propre אשי est complet.

L. 7. Du premier mot libyque, répondant à נסכם, restent intactes la première lettre (un I) et la dernière (également un I, marque du pluriel); la seconde est presque sûrement un ⊙, mais la troisième est presque complètement enlevée; peut-être était-ce un ≻ (Ṭ) ou plutôt un + (T)?

L'ensemble du texte punique serait à traduire ainsi :

1 *Monumentum* τοῦ *'Aṭeban, filii Iepmaṭath, filii Palu.*
2 *Aedificatores lapidum : 'Abariš, filius 'Abdaštart;*
3 *Zumar, filius 'Aṭeban, filii Iepmaṭath, filii Palu;*
4 *Mangi, filius Varsacan.*
5 *Et pro ejus (ornatione ornatores?) : Zizai, et Ṭaman, et Varsacan.*
6 *Fabri lignarii : Masdal, filius Nanfasan, et Anakan, filius 'Asai.*
7 *Fusores ferri : Šafoṭ, filius Bilel, et Paphai, filius Babai.*

L'inscription n'est pas datée. Elle doit être à peu près contemporaine de la suivante et appartient vraisemblablement au milieu du second siècle avant notre ère.

L'histoire de la découverte et des premiers essais de déchiffrements de l'inscription, antérieurs à l'an 1837, a été résumée par G. Gesenius dans son célèbre ouvrage *Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta* (Lipsiae, 1837), p. 183 et suiv. (cf. p. 456, 465), et pl. XLVIII. Sa propre tentative fut stérile, et c'est à F. de Saulcy que revient le mérite d'avoir le premier compris le vrai sens de l'inscription, dans sa *Lettre sur l'inscription bilingue de Thugga* (*Journ. asiat.*, 1843, I, p. 85-126). Depuis lors le texte a été l'objet de plusieurs travaux :

Movers, *Phœnizische Texte*, I, 81, 105, 110 (cf. Munk, *L'inscription de Marseille*, p. 26, n. 2; extr. du *Journ. asiat.*, 1847[1]).
A.-C. Judas, *Étude démonstrative de la langue phénicienne*, p. 151, 205 et suiv., pl. 31.
F. de Saulcy, *Observations sur l'alphabet Tifinag* (*Journ. asiat.*, 1849[1], p. 247-264).
O. Blau, *Ueber das numidische Alphabet* (*Z. D. M. G.*, t. V [1851], p. 330 et suiv.).
Catherwood, *Transactions of the American Ethnological Society*, I, p. 477.
V. Guérin, *Voyage archéologique dans la régence de Tunis*, Paris, 1862, t. II, p. 119-122; planche.
P. Schroeder, *Die Phœn. Sprache*, p. 257 et pl. IV, n° 2 (cf. aussi p. 19, 60, 80, n. 2 et 3; 89, n. 5 et 8; 94, 108, 114, 152, 161, 164, 170, 174, 197, note; 198, 209, 215, 325).
A.-C. Judas, *Nouvelle analyse de l'inscription libyco-punique de Thugga*, Paris, 1869; planche.
V. Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, Paris, 1870, n° 141; pl. XVIII et XIX.
Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, Lille, 1870, p. 45-57; planche.
J. Halévy, *Études berbères* (*Journ. asiat.*, 1874[1], p. 88-94).
E. Renan, *Notes épigraphiques*; V. Bilingue de Tougga (*Journ. asiat.*, 1874[2], p. 593-594).
M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsem. Epigr.*, p. 119, 433, et tab. IX, n° 1. — *Altsemitische Texte*, n° 93.

J.-B. Chabot, *Punica* (*Journ. asiat.*, 1918, I, p. 260-267); et, de nouveau, *Mélanges épigraphiques* (*Journ. asiat.*, 1921, I, p. 68 et suiv.).
F. Beguinot, *Appunti di epigraphia libica* (*Annali* de l'Inst. or. de Naples, t. VII, déc. 1934).

2. — Dougga. Inscription bilingue, punique et libyque, découverte par M. Sadoux, en 1904, pendant les fouilles exécutées par le Service des antiquités (cf. *Bulletin arch.*, 1905, p. 281). Textes gravés sur un bloc de pierre mesurant 0^m 68 de largeur sur 0^m 33 de hauteur et 0^m 25 d'épaisseur. Ils sont complets et assez bien conservés, sauf quelques lettres endommagées à la fin des lignes. — Original transporté au Bardo (D 1127). Un moulage au Louvre. Voir pl. I.

Le texte punique occupe la partie supérieure; il comprend cinq lignes. Il est suivi de sept lignes d'écriture libyque; la septième ne comprend que deux mots : le reste est occupé par une dernière phrase punique qui n'a pas de correspondant dans le texte libyque. Les mots libyques sont séparés par des points placés en haut de la ligne; mais, au contraire de ce qui avait lieu dans la première inscription, il n'y a aucune marque de séparation entre les mots puniques.

Transcription du punique en caractères hébraïques :

1 ת מקדש ז בנא בעלא תבנג למסנסן הממלכת בן געיי הממלכת בן זללסן השפט בשת עסר ש[מלך]
2 מכוסן בשת שפט הממלכת בן אפשן הממלכת רבת מאת שנך בן בני ושפט בן נגם בן תנכו
3 מעצכוי מנן בן ירשתן בן סדילן ונזבי מנן בן שפט רב מאת בן עבראשמן המ[מל]כת
4 גלדנימל זמר בן מסנף בן עבראשמן האר[ר] המשם האש מקלא בן אשין הממלכת בן מנן הממל[כת]
5 טנאם על הםלכת ז אשין בן אנכבן בן פטש וארש בן שפט בן שנך

[*suit le texte libyque*, l. 6-11]

12 והבנאם חנא בן יתנבעל בן חנבעל ונפטסן בן שפט

Transcription du libyque (écrit de droite à gauche dans l'original) :

6 ÇK[N] ˙ TBGG ˙ BNIFŠ[?] ˙ MSNSN ˙ GLDT ˙ UGII ˙ GLDT ˙ UZLLSN ˙ ŠFṬ
7 SBSNDH ˙ GLDT ˙ SISH ˙ GLD ˙ MKUSN
8 ŠFṬ ˙ GLDT ˙ UFŠN ˙ GLDT ˙ MUSNH ˙ ŠNK ˙ UBNI ˙ UŠNK ˙ DŠFṬ ˙ UM
9 UTNKU ˙ MÇÇKU ˙ MGN ˙ UIRŠTN ˙ USDILN ˙ GẒB ˙ MGN ˙ UŠFṬ ˙ MU[SNH]
10 UŠMN ˙ GLDT ˙ GLDGMIL ˙ ZMR ˙ UMSNF ˙ UŠMN ˙ GLDMÇK ˙ M
11 UŠIN ˙ GLDT ˙ UMGN ˙ GLDT ˙ ṬNIN ˙ ŠIN ˙ UNKKN ˙ UFṬŠ ˙ DR[Š]
12 ŠFṬ ˙ UŠNK ˙

Traduction du punique :

1 *Les citoyens de Dougga ont bâti ce temple au roi Massinissa, fils du roi Gaia, fils du sufète Zilalsan, en l'an 10 du [roi]*
2 *Micipsa. — L'année du roi Šafoṭ, fils du roi Afšen. (Étant) chef de centurie : Šanak, fils de Banai, [fils de Šanak], et Šafoṭ, fils de Ganam (Magon?), fils de Tanakwa;*
3 *(Étant) meśkwi : Magon, fils de Iaristan, fils de Sadylan; et (étant) gzbi : Magon, fils de Šafoṭ, chef de centurie, fils du roi 'Abdeimun.*
4 *(Étant) gldgiml : Zumar, fils de Masnaf, fils de 'Abdeimun; (étant) préfet de cinquante hommes : Maqelo, fils du roi 'Aiyan, fils du roi Magon.*
5 *Préposés à cette œuvre : 'Aiyan, fils de 'Ankikan, fils de Paṭaš, et 'Ariš, fils de Šafoṭ, fils de Šanak.*
11 *Et les constructeurs (sont) : Ḥanno, fils de Iatonba'al, fils de Ḥanniba'al, et Nipṭasan, fils de Šafoṭ.*

L'an 10 de Micipsa, à partir de la mort de Massinissa, correspond à l'an 149 avant notre ère.

L. 1 : à la fin, Lidzbarski lit : ...עשר של. Le ל n'est pas du tout certain. On peut seulement dire qu'il y avait trois ou au plus quatre lettres après le ש.

L. 2. Dussaud lit מצאת; mais le צ n'existe pas. — נגם est sans doute une transposition pour מגן, car, dans le libyque, le nom (incomplet) commence par M.

L. 4. גלדגיםל, lecture certaine; dans la partie libyque le mot est écrit גלדגמיל avec transposition fautive du י. — Dans אדר le ר est très probable; cependant un ב ne paraît pas impossible. — Le ל final est à peine visible et il ne semble pas que la suite du mot המשל[כת] ait été gravée.

L. 12. Le dernier mot est . שם selon Dussaud; שנפטק selon Lidzbarski. Il y a une lettre entre le ש et le ם, et cette lettre ne peut être que נ ou פ; cette dernière paraît même plus probable, et on lirait volontiers שפט, sans la présence du dernier caractère, assez confus, qui ne peut être qu'un ק, si ce n'est pas un signe explétif étranger à l'alphabet.

L. 6. Le 3e caractère, très confus, paraît être un I. — Dans le mot qui suit ΓΓΘX, la 3e lettre est un Ν, et la 6e est un signe dont nous ignorons la valeur : Ч, si toutefois ce n'est pas un ≶ ou un I défiguré par un défaut de la pierre.

L. 8. La dernière lettre visible ⊐ est suivie de deux autres caractères indistincts.

L. 9. Le dernier mot est à compléter [ΞIX]=⊐; cf. l. 8.

L. 11. Après le O, dernière lettre visible, restituer un ≥; mais on ne distingue aucune trace du X que Lidzbarski donne à la suite comme douteux.

Ph. Berger, *Comptes rendus de l'Académie*, 1904, p. 406.
Catalogue du Musée Alaoui (supplément, 1910), avec planche.
Lidzbarski, *Eine punisch-altberberische Bilinguis aus einem Tempel des Massinissa* (dans les *Sitzungberichte* de l'Académie de Berlin, 1913, p. 296-304).
R. Dussaud, *Dédicace bilingue, punique-berbère, en l'honneur de Massinissa* (dans le *Bull. arch.*, 1914, p. 38-42).
J. Halévy, *L'inscription punique berbère du temple de Massinissa* (*Rec. sémit.*, 1913, p. 136-138).
J.-B. Chabot, *Punica*, p. 208-220 (*Journ. asiat.*, 1918, I, p. 267-279); et de nouveau, *Mélanges épigraphiques* (*Journ. asiat.*, 1921, I, p. 69), texte révisé sur l'original.

3. — Dougga. Inscription découverte en 1909, au cours du déblaiement du portique nord du forum (*Bull. arch. du Comité*, 1912, p. CCXLIII, n. 3). Bloc cubique : haut. 0m 48; larg. 0m 48; épais. 0m 30. — Au Bardo. Photographie pl. II.

1 BŻN˙TBGG˙TRFUṮN˙DBNMZBKH
2 DBNRKMN
3 ŠFṬ˙GLDṮ˙UFŠN˙GLDṮ˙UKNFSN
4 SDILN˙MUSNṮ˙UṬBN˙MUSNṮ˙U
5 ŠFṬ˙MUSNṮ˙UŠMN˙GLDṮ˙UMQLH˙G|LDṮ
6 ŠMN˙MÇÇKUṮ˙UMGN˙MUSNṮ˙U|[K]NSLN
7 MSBL˙GLDMÇKṮ˙UŠMN˙GLDṮ˙U
8 ŠIN˙GLDṮ
9 ZMR˙GẒBṮ˙URŠ˙UTNKU
10 MQLṮ˙GLDGIMLN˙UMZDKH˙M
11 USNṮ˙UIRŠTN˙GLDṮ
12 DṬNI˙U [F]LU˙TGIṮH
13 ŠIN˙ K ˙U[F]

Cette inscription est contemporaine du n° 2, daté de l'an 10 de Micipsa. Deux mêmes personnages figurent dans l'un et l'autre texte.

J.-B. Chabot, *Mélanges épigraphiques* (*Journ. as.*, 1921, I, p. 70). — F. Beguinot, *Appunti di epigrafia libica*, dans *L'Africa italiana*, t. XI, 1917, p. 79-82.

La pierre a été utilisée comme dalle et quelques lettres sont presque effacées par l'usure.

Les lignes 4-6 se terminent en retour sur le côté gauche de la pierre; donc ce côté était visible et les lignes sont horizontales.

L. 12 : U……FLD, ou bien U……SLD; les deux signes effacés sont peut-être deux N.

La ligne 13 gravée tout au bord, et en partie mutilée, semble avoir été la dernière de l'inscription. Elle doit probablement être complétée ainsi : SIN˙[UN]K[KN]˙UFTŠ, d'après n° 2, l. 12.

Dans l'impossibilité de réaliser une traduction du texte pleinement satisfaisante, nous avons tenté de donner une idée générale de son contenu dans l'interprétation suivante :

1-2 *Les ..... de Dougga .....* (ont fait faire) .....
3 *Étant prince : Šafoṭ, fils de Afšan le prince, fils de Kinipsan.*
4 *Étant chef de cent : Sadilan, fils d'Azeban le chef de cent, fils de .....*
5 *Étant chef de cent : Šafoṭ, fils de 'Abdešmoun le prince, fils de Magolo (?) le prince.*
6 *Étant* mssk w : *'Abdešmoun, fils de Magon le chef de cent, fils de Knasilan.*
7-8 *Étant préfet de cinquante hommes : Emasbal (?), fils de 'Abdešmoun le prince, fils d'Ašyan le prince.*
9 *Étant* gzb : *Zumar, fils d'Arš, fils de Tanakwa.*
10-11 *Étant* gldgimln : *Magolath (?), fils de Mazdaka le chef de cent, fils de Iarušan le prince.*
12-13 *Et étant préposé à* (ce travail?) : *Ašyān, fils de 'Ankikan, fils de Paṭaš.*

4. — Dougga. Bloc trouvé en 1904, en même temps que le n° 2. Haut. 0m30; larg. 0m45; épaiss. 0m15; lettres moyennes : 0m018. Texte complet en haut et à gauche, mutilé à droite. En haut, marge de 0m11 au-dessus de la 1re ligne; en bas plusieurs lignes ont disparu. — Au Bardo (D. 1128). Estampage. Photographie pl. II.

1 ……RFTH - TBGG
2 ……GLDT - UMSBL - GLDT
3 ……- GLDT - UBRH - GLD
4 ……[I] - MU[S]NT - UKNZDT - MU[S]N[T]
5 ……- MU[SNT] - UNKN - GLDT - ……
6 …… U …… MÇÇKUT - UUQL - MU[S]……
7 ……- GLD[T]

J.-B. Chabot, *Journ. asiat.*, 1921, I, p. 78.

L'inscription comptait vraisemblablement neuf lignes, peut-être dix.

5. — Dougga. Dé de pierre découvert en 1902, à l'Ouest du grand mausolée. Haut. 0m80; larg. 0m75; épaiss. 0m75. Moulure peu saillante, large de 0m10, autour du bloc; elle existe aussi sur la face anépigraphe. Inscription assez mal conservée, et probablement incomplète. Lettres moyennes 0m02. — Original à Dougga. Moulage au Bardo (D. 1138).

1 MSBL˙GZBT˙UM……N˙GLDT
2 ……˙……TN˙GLDT
3 NGT˙……T˙UŠFT˙GLDT
4 MŠ……˙……˙……M……S
5 KNSLN˙GLDGIMLN˙UKNZDT
6 FFI˙MÇÇKUT˙UMQL……

A. Merlin, *Les fouilles de Dougga*, n° 187 (*Nouv. arch. des missions*, fasc. XI, p. 123). — Chabot, *Journ. asiat.*, 1921, I, p. 78.

L'écriture présente des formes arrondies au lieu des formes anguleuses; le signe est pareillement formé de deux demi-cercles concentriques.

6. — Dougga. Inscription découverte en 1902, dans les fouilles à l'Est du Capitole. La pierre mesure 0m 17 de long sur 0m 43 de haut et 0m 52 d'épaisseur. — Estampage.

1 [M] [⊓]I· [U]N
2 [T] N[FRT]N[L]
3 BŠUŠH
4 [D]N·NR[IM]ṬN
5 MHI·UMI[N]
6 BRŠLK·UMTN
7 MGN·UŠI[N]
8 ŠNN·UBNI
9 N[F]I·UMS[U]FR[N]
10 [N]FSLN·UBBI
11 [R]BL·UNKFR

La pierre s'est effritée par endroits, surtout au sommet; les lignes 1 et 2 paraissent indéchiffrables. Toutes les lettres placées entre crochets dans notre transcription sont douteuses.

L. 3, au début manque une lettre; le premier ≥ pourrait être un ≤. — L. 4, le premier signe ⊓ ou ΓI (D ou NG)?; après le O vient Z ou X. — L. 9, première lettre I ou Γ? — L. 10, première lettre douteuse. — L. 11, premier signe visible, O plutôt que ⊙.

A. Merlin, *Les fouilles de Dougga*, n° 188 (*Nouv. arch. des missions*, t. XI, p. 113). — Ph. Berger, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. CXL; où l'auteur dit à tort que les lignes sont «perpendiculaires».

7. — Dougga. Inscription découverte en 1912, dans les fouilles à l'Ouest du Capitole. Le texte est complet en bas, à droite et à gauche. On aperçoit au bord supérieur les restes de lettres appartenant à une ligne disparue, probablement la première de l'inscription. Largeur de la pierre 0m 49; haut. 0m 30; épaiss. 0m 13. — Au Bardo. Photographie pl. II.

[⊓˙ƎI≤˙X=II˙≡O⊙=˙OX≥⊙I˙≡XI=X˙IMO] 1
≡O⊙⊓˙≡O⊙[=]˙OX[≥⊙]˙⊓X÷I 2
=˙I⇍ΓX˙I=XI⇍=˙IIIC⇍˙I⊓I=˙OX⇍I 3
⊓˙ƎI≤˙X=II˙≻ΓI=D≥I˙≡XI=X˙IMO 4
⊙=˙D≥˙≡O⊙=IΓ⊃˙≻ΓI=˙D≥˙⊓X÷[I] 5
O⊃¯=˙≻ΓI⊓˙IΓ⊃=D≥ 6
X=II˙I≤≥=˙I⇍ΓXI˙≡XI=X˙IMO 7
[I]⇍=˙ƎII⇍X˙I≤≥=˙I⇍ΓX˙⊓X÷I˙⊓˙ƎI≤ 8
ƎII⇍X=˙IΓ⊐˙ƎII⇍X=˙D≥˙IIIC 9
O⊃¯=˙IX⊃=˙IΓ⊃ 10
ƎII⇍X=˙D≥˙⊓X÷I˙IƎOOX˙OOXX 11

1 [BŻN˙TUNTH˙NBŠTR˙UBRH˙LUS˙INṬ˙D]
2 NQFD˙[BŠ]TR˙[U]BRH˙DBRH
3 NKFR˙UNDN˙KNSLN˙UKNSUN˙TGKN˙U
4 BŻN˙TUNTH˙NŠMNUNGṬ˙LUS˙INṬ˙D
5 NQFD˙ŠMN˙UNGṬ˙MGNUBRH˙ŠMN˙UB
6 ŠMNUMGN˙DNGṬ˙UZMR
7 BŻN˙TUNTH˙NTGKN˙UŠIN˙LUS
8 INṬ˙D˙NQFD˙TGKN˙UŠIN˙TKLṬ˙UK[N]
9 SLN˙ŠMN˙UTKLṬ˙MGN˙UTKLṬ
10 MGN˙UMTN˙UZMR
11 TTRB˙TRBṬN˙NQFD˙ŠMN˙UTKLṬ

J.-B. Chabot, *Journ. asiat.*, 1921, I, p. 76. — F. Beguinot, *Appunti di epigr. libica*, dans l'*Africa italiana*, 1927, p. 127.

La teneur de cette inscription diffère des autres. Elle comprend trois phrases parallèles et une souscription. Chaque phrase a deux parties : 1° une notice concernant l'action ou l'état d'un personnage; 2° le nom du même personnage répété et suivi des noms de quatre autres personnes. On se rendra compte de cette disposition par la transcription suivante :

1-3 [Bzn tvnth *de Boštar, fils de Berah*, lvs ynth *et*] nqfd
1) Boštar, fils de Berah, 2) et Berah[, fils de ....;] 3) Nakafar, fils de Nadan; 4) Kinislan, fils de Kinisuan; 5) Tagakan, fils de ...

4-6 Bzn tvnth *de ʿAbdešmoun, fils de Nagaṭ*, lvs ynth *et* nqfd
1) ʿAbdešmoun, fils de Nagaṭ, 2) Magon, fils de Berah; 3) ʿAbdešmoun, fils de Be[rah]; 4) ʿAbdešmoun, fils de Magon; 5) et Nagaṭ, fils de Zumar.

7-10 Bzn tvnth *de Tagakan, fils d'Ašyan*, lvs ynth *et* nqfd.
1) Tagakan, fils d'Ašyan; 2) Takelath, fils de Kinislan; 3) ʿAbdešmoun, fils de Takelath; 4) Magon, fils de Takelath; 5) Magon, fils de Matan, fils de Zumar.

11 Ttrb trbthn nqfd : *ʿAbdešmoun, fils de Takelath.*

8. — Dougga. Bloc trouvé dans la villa des Saisons (*Bull. arch. du Comité*, 1913, p. CCXXIX). Haut. 0m 25; larg. 0m 55; épaiss. 0m 35. Brisé de tous côtés. Il ne reste que quelques lettres :

N⊙⊓≥ ŠDBI

Très grandes lettres; le ⊙ a 0m 135 de diamètre. Les traits qui forment les caractères ont de 0m 03 à 0m 04 de largeur.

8 bis. — Dougga. Pierre trouvée en 1917, à 150 mètres environ à l'Est du temple de Tellus. Haut. 0m 95; larg. 0m 55; épaiss. 0m 30.

Il ne reste que la fin d'une ligne :

I⊙X=˙II⊃ ML·UFBN

9. — Dougga. Fragment trouvé sur le plateau un peu au Nord du temple de Saturne. Haut. 0m 63; larg. 0m 48. Lettres 0m 055.

Il ne reste que le dernier mot de l'inscription; la lettre finale est douteuse :

UDD[H]

10. — Aïn el Bekr (*Aïn Berouaa* sur la carte, *Atlas T.* XXXIII, 184). Pierre découverte en 1902. Haut. 0m 40; larg. 0m 30; lettres 0m 024. Inscription mutilée à gauche. — Moulage en plâtre au Bardo.

1 BŻN·TB[GG
2 GLD·FŠ
3 MUSN·DD
4 MUSN·ZM[R·]UN
5 MÇÇKU·ŠMN[·U
6 GLDMÇK·BRH[·U
7 GẒB·ŠFṬ[·U
8 GLDGIML

Les lettres entre crochets sont restituées par conjecture.
J.-B. Chabot, *Inscript. libyques de Dougga*, n° IV.

11. — El Bouïa, au S.-E. de Dougga (*Atlas*, XXXIII, 170). Inscription découverte par le Dr Carton, en 1893, près de la voie romaine, à 1.500 mètres avant d'arriver au temple; gravée sur un bloc de calcaire employé «parmi les pierres de taille formant les chaînes d'une construction en blocage de basse époque; ... les dimensions de la pierre sont 75 × 6 × 46 centimètres. Les caractères sont de petite dimension et exécutés avec soin.» (Carton.). Photographie pl. II.

1 MGN˙GLDṬ˙UMSBL˙GLDṬ˙UDD
2 GLDṬ
3 ṬBN˙MUSNṬ˙UKKH
4 FŠN˙MUSNṬ˙UKNFSN˙U[Ṭ]BN˙MUSNṬ
5 MSBL˙MÇÇKUṬ˙U[KN]SLN˙GLDṬ
6 ŠMN˙GLDMÇKṬ˙UMQL˙GLDṬ
7 MGN˙GẒBṬ˙UMṬ˙GLDṬ˙UZR
8 ṬBN˙GLDGIMLN˙UŠNK˙MUSNṬ˙UBL[L]

La pierre est entière. — L. 1, à la fin, l'espace permettrait de restituer deux lettres; mais il n'y en avait probablement qu'une; comp. DD[H], n° 9. — L. 8, dernier mot : le second L n'apparait pas sur le fac-similé. Le nom est restitué d'après I, l. 7.

Carton, *Découvertes épigr. et archéol. faites en Tunisie* (Lille, 1895), p. 219; avec fac-similé d'estampage.

Chabot, *Inscript. libyques de Dougga*, n° VI.

12. — Téboursouk (*Thubursicum Bure*). Stèle en calcaire nummulitique du pays, trouvée hors de sa place primitive, dans le faubourg Sud, le long de la route de Thugga; recueillie par M. Ch. Lambeau. Haut. 1m 60; larg. 0m 60; lettre de 0m 05 à 0m 07. — Au Bardo. Estampage.

Inscription bilingue : néopunique et libyque.

H
Ç
R
S
T L H
R M U
T K
S T S
M U M

XXII. MAROC.

L'exploration méthodique du Maroc amènera sans doute la découverte d'inscriptions libyques; jusqu'à ce jour on n'en a recueilli que huit. Elles sont toutes écrites, comme on pouvait s'y attendre, dans l'alphabet que nous appelons occidental. La valeur des signes de cette écriture n'est pas fixée avec assez de probabilité pour que nous osions présenter une transcription.

881. — *Lixus*, ruines sur les bords de l'oued Loukkos, à quelques kilomètres au nord de Larache. Stèle à fronton triangulaire, légèrement endommagée à la base. Haut. totale 0m 85; larg. au fronton 0m 315, à la base 0m 375; ép. 0m 155. Deux textes : punique et libyque. Haut. moyenne des lettres puniques 0m 05, des lettres libyques 0m 04. — Au Musée de de Tetouan.



Le texte punique est difficile à lire. Nous donnons ici notre essai de déchiffrement et sa transcription en caractères hébraïques (les lettres douteuses sont entre crochets).

אבן ז אש טנא לפאבר

א[..]תנא ל[.י]אשיג בן

[י]ר[גס]ך עבריצן בן

ברכא עבריצן בן

ור[ס]עט[נ]א עבריצן

Texte libyque, disposé sur quatre colonnes groupées deux à deux près des bords de la stèle. Il semble sans rapport avec le texte punique.

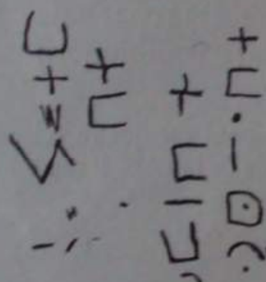
G. Marcy, *Les inscriptions libyques bilingues*, Paris, 1937, p. 90 (lecture et interprétation erronées du punique; interprétation conjecturale et peu satisfaisante du libyque).

882. — « Pierre gréseuse brune, trouvée dans l'Enjara, entre Tetouan et Ceuta, en 1932; brisée en bas » (J. Carcopino). D'après G. Marcy, elle proviendrait de Lixus. — Au Musée de Tetouan.



Cf. J. Carcopino, dans *Hesperis*, t. XVII, p. 9, pour le texte latin; G. Marcy, *Les inscriptions libyques bilingues*, p. 156 (interprétation conjecturale et invraisemblable du libyque).

883. — *Tamuda* (Plin., V, 16). Des ruines de cette localité provient, selon M. Marcy, « une pierre trouvée dans l'Enjara, brisée de tous côtés et portant les restes d'une inscription libyque » (J. Carcopino). — Au Musée de Tetouan. Copie de Carcopino.



884. — *Azrou*, dans la région du Tigrira. Cippe découvert, il y a quelques années, dans les environs de cette localité. Haut. 0^{m} 74; larg. 0^{m} 23; ép. 0^{m} 28. — A Rabat, chez M. Roux. Estampage. Photographie (pl. XII) de L. Châtelain.

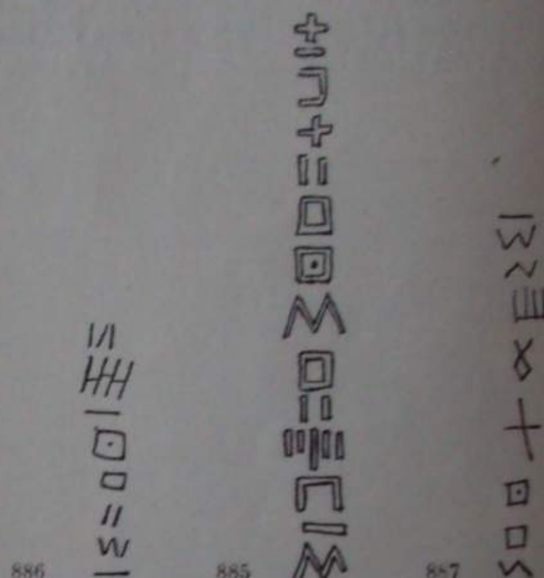


Au-dessous du trait inférieur l'estampage laisse voir les traces de trois signes effacés.

885. — *Sidi Sliman*, localité du contrôle civil de Petitjean. Pierre grossière; découverte en 1936; haut. 1^{m} 60; larg. 0^{m} 45; ép. 0^{m} 18. Lettres de 0^{m} 07 à 0^{m} 08. — Au Musée de Rabat. Copie de L. Châtelain (photogr. pl. XII).

886. — *Volubilis*. Pierre très grossière; face gravée aplanie incomplètement. Haut. maxima 0^{m} 65; larg. maxima 0^{m} 49. Lettres de 0^{m} 035 à 0^{m} 040. — Au Musée de Volubilis. Copie de L. Châtelain.

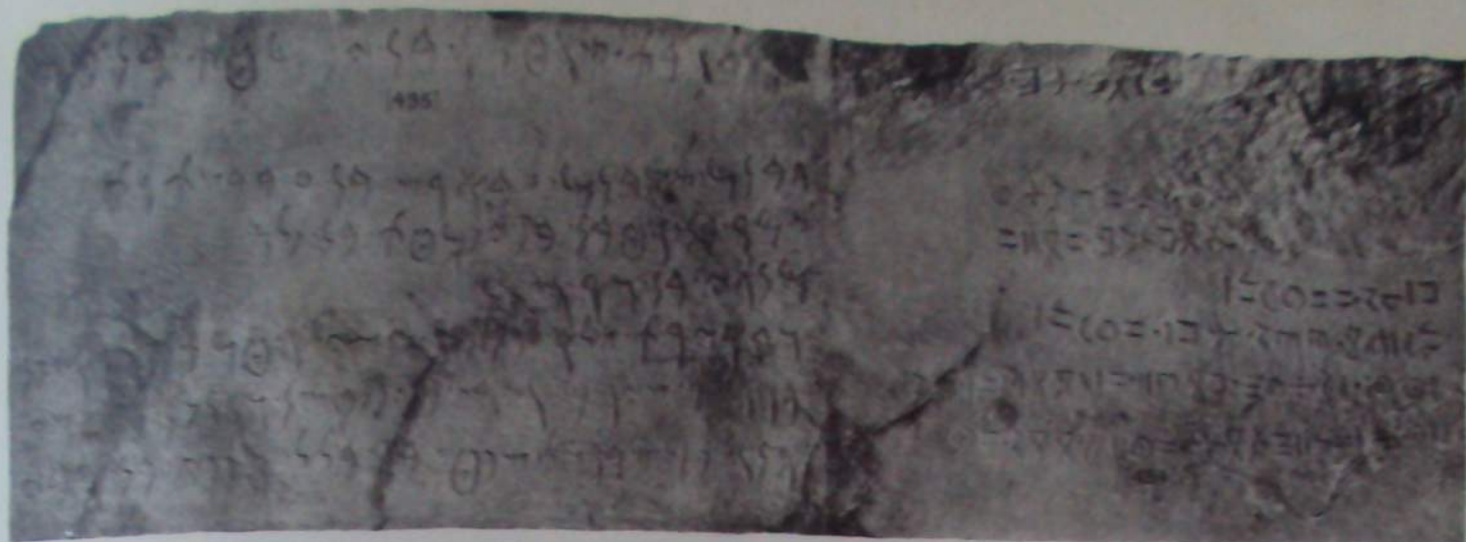
887. — *Tifflet*; plus précisément près de cette ville, à Ras-Bikfriwen (G. Marcy). Pierre de forme ellipsoïde. Brisée en deux parties se raccordant. Haut. 1^{m} 70; larg. 0^{m} 75. — Au Musée de Volubilis. D'après une photographie communiquée par L. Châtelain (pl. XII).



888. — *Aïn Djma'a*, à 15 kilomètres au sud-ouest de Casablanca. Pierre oblongue en calcaire porreux, découverte en janvier 1926 en labourant un champ. Haut. 1^{m} 60; larg. 0^{m} 50; ép. 0^{m} 20. Lettres profondément gravées. — Au Musée de Casablanca.



Bulletin de la Société de préhistoire du Maroc, nos 1 et 2 de 19[illegible] (Reproduction photographique) — *Mercure de France*, 1er juillet 19[illegible], p. 218. — G. Marcy, *La pierre écrite d'Aïn Jma'a* (*Bull. de la Soc. de préhistoire du Maroc*, 6e année, 1932, p. 14-22).



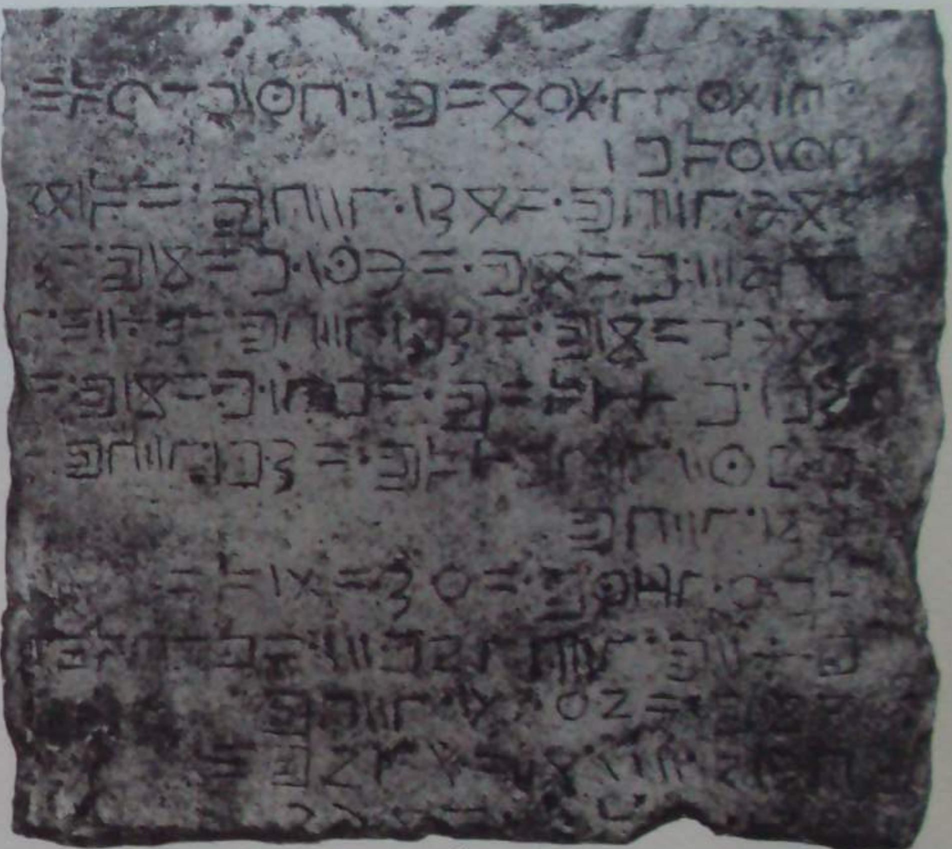
1

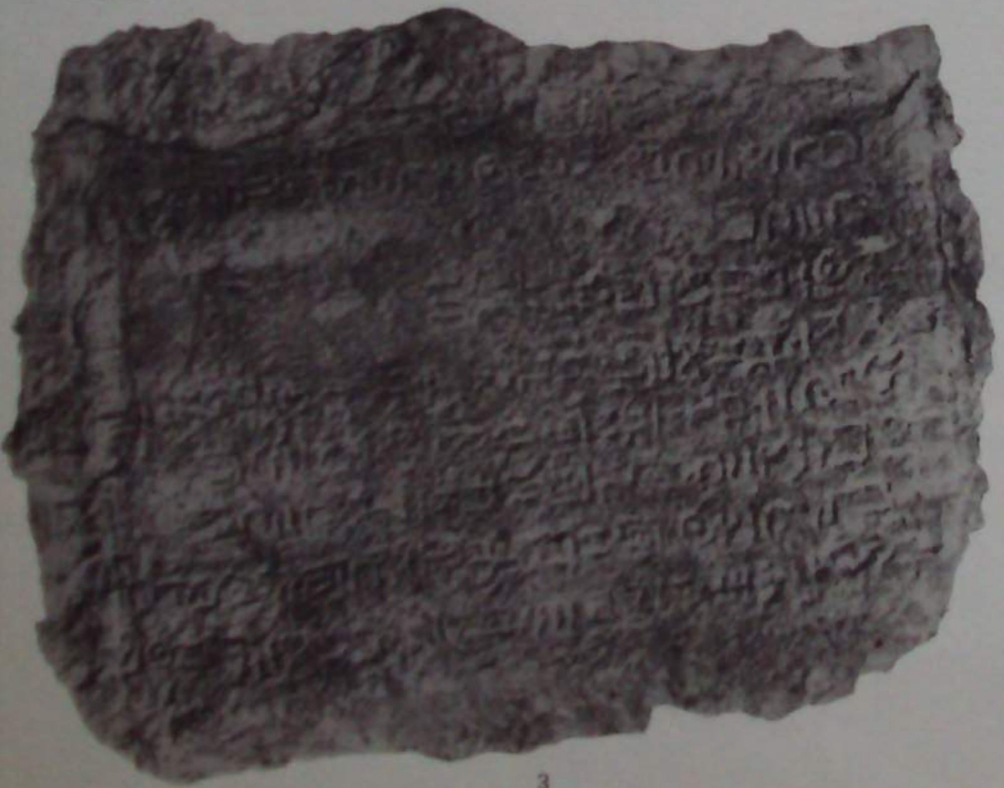
2



3 4 5 6 7


1


2


3


4


1


2


3


4


6


5


7


8



1



2



3



4



5



6



7


1


2


3


4


5


6

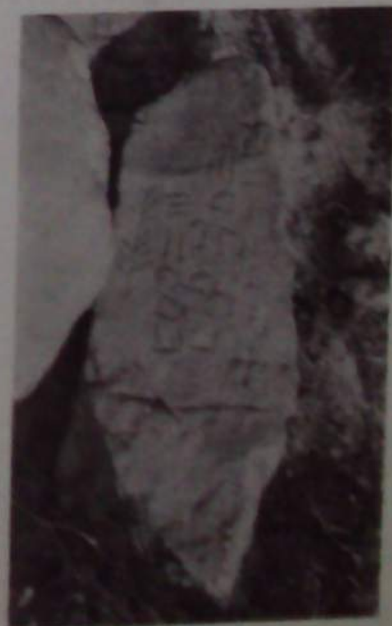

7


8


9


10


11


12


1


2


3


4


5


6


7


8


9

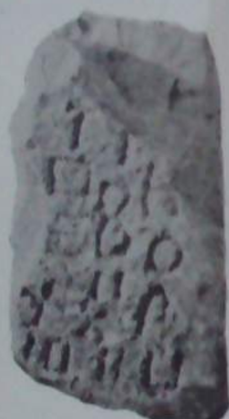

10


11


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10


1


2


3


4


5


6


7


8


9



1



2



3



4



5



6



7



8



11



9



10



12


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10


1


2


3


4


5

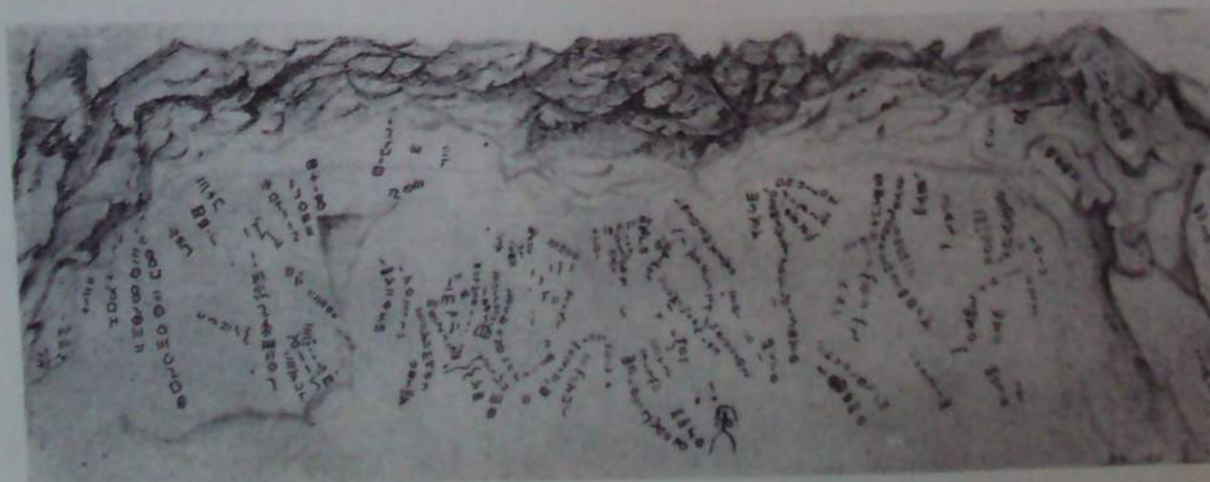

6

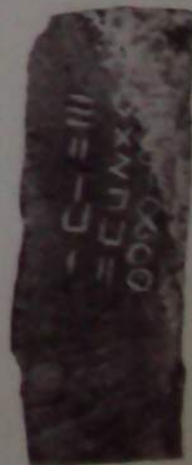

7


8


9


10


11


12